

vait à la fois auvent et marquise au-dessus de la porte d'entrée, avançait sur la place.

Ce balcon communiquait avec le salon principal de l'auberge à l'aide de trois portes-fenêtres, alors hermétiquement fermées, sans doute à cause du froid qui régnait au dehors, mais qui ne devaient pas tarder à s'ouvrir pour donner accès aux locataires de l'auberge dont la présence se dessinait extérieurement à travers les vitres, renlées à demi opaques par une buée épaisse.

Au moment où Pierre l'Assommeur, Tollobot le Bossu, Jaquelino, Mathias, Jehan de la Potence et Jacques le Biguenaud écoutaient sur la place le récit de Sulpice le Jambes-Torses, c'est à-dire quelques minutes avant l'arrivée du grand cocher et l'entrée des argotiers dans la maison où nous les avons laissés, onze personnes étaient différemment groupées dans ce salon du premier étage, quatre se chauffant près de la haute cheminée, dans laquelle brillait un feu clair, trois debout près des fenêtres et regardant le coup d'œil que présentait la place, et les quatre autres assises dans les angles, et paraissant attendre avec impatience ou réfléchir profondément.

Sur ces onze personnes, neuf sont au nombre de nos anciennes connaissances et ont joué dans notre récit des rôles trop importants pour que le lecteur les ait oubliées.

Les trois personnages appuyés contre le montant des croisées étaient l'un le jeune baron de Grandair, l'autre le prévôt de Paris, M. Jacques d'Aumont, et le troisième le marquis d'Herbaut.

Le marquis n'avait aucunement changé depuis les neuf mois écoulés ; mais il n'en était pas de même du prévôt et du baron.

Le premier, grave, silencieux, le front ridé, les yeux ternis, chevelure plus blanche, les traits tirés et les lèvres décolorées, offrait le triste spectacle d'un corps amaigri par les fatigues et les veilles, et d'une âme torturée par de poignantes douleurs.

Il était en grand deuil, mais ce deuil se voyait plus encore sur son visage que sur ses vêtements, et il était impossible de considérer le malheureux père de la pauvre Diane sans se sentir dominé par un invincible sentiment de pitié et de commisération.

Quant au baron de Grandair, sa mâle et fière beauté avait pour ainsi dire gagné depuis ces deux tiers d'années accomplis. Son œil vif et ardent était plus rapide et plus animé que jamais. Sa fine moustache avait épaissi et projetait sur ses lèvres rouges une ombre puissante qui faisait encore ressortir les contours accusés du menton.

L'expression générale de sa physionomie était plutôt menaçante que calme, et les veines de son front, se dessinant fortement en sillons sur les tons bruns de la peau, attestaient un travail incessant du cerveau.

Sa main frémissante serrait convulsivement la poignée de son épée, chaque fois surtout que le baron portait son regard vers le groupe occupant le tour de la cheminée.

Assis contre la porte d'entrée, la tête penchée et rêveuse, le front soucieux et la moustache hérissée, était Giraud, l'ex-archer de la prévôté de Rouen, le malheureux fiancé de la belle Jeanne que nous avons laissée étendue sur le plancher du salon de danse de l'ambassadeur d'Espagne, la poitrine trouée par le poignard de Caméleon.

Giraud paraissait, lui, être vieilli de dix années, et ses cheveux roux étaient devenus gris.

Près de Giraud se tenait Richard, le sergent de la prévôté de Paris, son torse carré toujours solidement établi sur ses jambes courtes, la mine béate et la pose indifférente.

Richard était toujours tel que nous l'avons présenté au lecteur dans les premiers chapitres de notre roman.

Deux officiers du prévôt de Rouen occupaient deux autres sièges placés en face de ceux où étaient établis Giraud et Richard.

Quant aux quatre personnages groupés près de la cheminée, deux seuls étaient assis ; les deux autres étaient debout.

Le premier, c'est à-dire celui le plus voisin de la partie du salon où s'ouvraient les fenêtres, n'était autre que le chevalier de La Guicho.

A ses côtés se dressait Van Holmont, le vieux savant, le front ostiblement dégarai, la taille haute, le corps de plus en plus maigre et élané, l'œil plus ardent et plus flamboyant, lançant à chaque regard des jets de flammes, la bouche contractée, les joues creuses, les narines mobiles, paraissant rajeuni du même nombre d'années dont paraissaient vieilles M. d'Aumont et maître Graud.

La douleur et la souffrance se lisaient bien aussi sur cette physionomie expressive, mais on devinait que, chez cette nature d'élite, dans cet esprit si élevé, dans cette intelligence si supérieure, la lutte avec les événements ou avec les hommes, avec les sentiments ou avec les passions, avait régénéré la sève et lui avait donné une force nouvelle, loin de l'avoir épuisée et affaiblie.

Quant aux deux personnes assises devant le feu pétillant et se prélassant dans de larges fauteuils, chacune d'elles appartenait à un sexe différent.

La femme, jeune, jolie, gracieuse, séduisante, vêtue avec une recherche extrême, et tout enveloppée, depuis ses petits souliers de velours jusqu'à ses rondes épaules, de fourrures admirables, la femme était cette mignonnette et coquette Catherine que nous avons vue tour à tour à tous chez Jonas, à la foire Saint-Germain, dans les souterrains mystérieux de l'abbaye des Augustins, et enfin dans l'hôtel de don Pedro de Tolède, la nuit du bal qui terminait notre quatrième partie.

La belle baronne était étendue sur son siège dans la pose la plus provocante, montrant son petit pied et le bas de sa jambe ronde et fine, en présentant l'un et l'autre à la flamme du foyer, s'abritant le visage à l'aide de son éventail de plume, et offrant ainsi aux regards sa main mignonnette et son bras potelé.

L'homme était le comte de Bernac, Reynold, l'un des fils du vieux La Chesnaye ; mais le comte, plus jeune, plus élégant, plus homme de cour que jamais, à l'aise dans son splendide ajustement, tout parfumé à l'odeur la plus à la mode, jouant d'une main avec la fraise de son collet, et tenant de l'autre une petite osone légère à pomme d'or incrustée de pierreries, d'un travail exquis et réellement merveilleux.

Le torse appuyé sur le dossier de son siège, la tête gracieusement renversée, le front calme, l'œil languoureux, la physionomie radieuse, les jambes nonchalamment croisées l'une sur l'autre, il frappait doucement sa botte fine de sa housine légère, tout en s'amusant à faire miroiter au soleil un diamant de la plus grande beauté qui scintillait au petit doigt de sa main droite.

— Corps Dieu ! ma belle Catherine, disait-il en s'adressant à la baronne, avouez que l'on est mieux ici, entourés que nous sommes de bons et excellents amis, qu'au fond de l'antra de ce brigand de La Chesnaye, dont je regrette fort d'avoir pris jadis quelquefois la défense.

« Ventre-saint-gris ! ma mignonnette, ma jolie reine ! savez-vous qu'il ne m'a fallu rien moins que votre adorable présence pour me faire supporter ces huit mois et demi de captivité !